

pièce d'actualité n°2

assistants à la mise en scène
Ulises Alvarez, Émilie Hériteau, Ennio Sammarco

scénographie **Benjamin Lebreton**
création sonore **Charlie Aubry**
création lumière **Alexandre Béneteaud**
création costumes **Montserrat Casanova**
assistée de **Claudia Pignon**
stagiaire costumes **Morgane Clerc**
régisseur général **Jérémy Féret**
régisseur lumière **Hervé Gajean**
régisseur son **Thibaud Van Audenhove**
accessoiriste **Gaëlle Fiaschi**
remerciements **Mill Sanchez**

en complément

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 17H30
Projection documentaire
Petite Espagne réalisé par Sophie Sensier et écrit par Natacha Lillo
entrée libre

un peu d'histoire

Dès les années 1910, les espagnols s'installent durablement à Saint-Denis en créant ce qui deviendra « La Petite Espagne ». Par Ordre Royal du 24 janvier 1913, Gabriel Palmer Paris reçoit la mission « d'étudier les œuvres à caractère social et religieux » déjà existantes pour les Espagnols dans la capitale française, en vue d'apporter les réformes nécessaires pour « améliorer les conditions de vie de nos compatriotes ». De cette mission résultera la création du Real Patronato Santa Teresa de Jesús à La Plaine.

A cette époque hommes, femmes et enfants vivent dans des conditions sanitaires et sociales très difficiles, c'est pourquoi, quelques années plus tard, en 1926, un groupe d'ouvriers espagnols créent le « HOGAR DE LOS ESPAÑOLES » société de secours mutuels, dans le but de subvenir aux besoins de la communauté. Le théâtre, le sport et les jeux tiennent également une place importante dans les activités du HOGAR.

La chapelle du Patronato fermera ses portes à la fin des années 1970. Le Hogar, reste seul occupant des lieux et, avec ses faibles moyens, seul à entretenir le patrimoine.

Aujourd'hui les fédérations d'associations d'émigrés espagnols regroupées au sein de la Maison d'Espagne de la Région Parisienne, avec l'appui de l'État espagnol ont lancé un vaste programme de réhabilitation de cet ensemble patrimonial composé de 4 bâtiments dont une ancienne chapelle et un théâtre afin que ce lieu devienne non seulement un lieu de mémoire mais aussi un lieu partagé d'art, de culture et de sociabilité ouvert à l'avenir.

en pratique

Pour se rendre à la Petite Espagne
À partir de La Commune
Navette jusqu'au Hogar de los Espanoles
Départ ½ heure avant le début du spectacle

Par vos propres moyens
Voiture Porte de la Chapelle,
N1 direction Saint-Denis La Plaine sur 2km,
à droite N20-rue du Landy sur 600m,
puis à gauche rue Henri Murger,
et 1° à gauche
RER B Stade de France-La Plaine
Bus 173 Porte de Clichy – Fort
d'Aubervilliers - arrêt Murger

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

production
La Commune centre dramatique national
d'Aubervilliers

en partenariat avec la CERP et la FACEEF
Théâtre de La Casa de España
10 Rue Cristino Garcia, Saint-Denis



presse Claire Amchin
01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 17H30
Bal Espagnol
entrée libre

Navettes retour gratuites
du mardi au vendredi
arrêts La Commune, Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

samedi et dimanche
arrêts La Commune

le mercredi
Aubervilliers et alentours, parcours en fonction des
demandes. Réservation 01 48 33 16 16

Restaurant
tapas sur place à la Petite Espagne

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



centre dramatique
national

La Commune

pièce d'actualité n°2 La Casa de España Maguy Marin dans le quartier de la Petite Espagne

avec José Agost, Sonia Domínguez,
Andreína Ibedaca Fernández, Alfonso Izquierdo,
Luisa Ruiz-Nello, Maria Martin Muñoz,
Teresa Rodriguez

SPECTACLE HORS LES MURS
EN PARTENARIAT AVEC LA CERP ET LA FACEEF
THÉÂTRE DE LA CASA DE ESPAÑA
10 RUE CRISTINO GARCIA, SAINT-DENIS

DU 2 AU 14 DÉCEMBRE 2014
MAR, MER 19H30, JEU, VEN 20H30
SAM 6 DÉC. 16H
SAM 13 DÉC 18H
DIM 16H

DURÉE DU SPECTACLE 1 HEURE

Aubervilliers

Entretien avec Maguy Marin

D’où te vient ce désir de créer une pièce autour de la Petite Espagne ?

J’ai choisi de travailler autour de la Petite Espagne, parce que je suis moi-même fille d’émigrés espagnols. Que cette histoire est aussi la mienne. À un moment, plus jeune, j’ai rejeté ces origines, j’avais honte d’être espagnole, je l’ai caché un temps. Et puis, plus tard, j’ai eu besoin de renouer avec cette histoire, plusieurs de mes premiers spectacles tournaient autour de l’Espagne, et c’est assez beau de reprendre aujourd’hui avec ce groupe. L’autre jour, Alfonso s’est exclamé en écoutant la vidéo de ma mère, c’est fou qu’on puisse encore écouter quelqu’un de vivant parler de la dictature de Primo de Rivera. Ça m’a beaucoup touchée. C’est ça qui m’intéressait : ce pont entre les générations, qu’elles puissent dialoguer. Et ce qui a été très beau dans ce travail, c’est par exemple Maria qui, en faisant parler ces grands-parents, découvre qu’eux aussi avait été émigrants en France ! Aujourd’hui, je regrette un peu de ne pas avoir parlé plus à mes enfants en espagnol, ils comprennent bien sûr, mais... Ce qui m’intéresse, ce n’est pas un devoir de mémoire mais que la transmission puisse se faire, de ses histoires de lutte, de leurs idéaux et de ce que nos parents ont dû traverser pour arriver en France. Continuité avec les luttes d’aujourd’hui qui luttent contre le capitalisme...

Ce théâtre du Hogar de los Españoles, qui n’a plus accueilli de spectacles depuis plusieurs années, vous le réinaugurez en quelque sorte, qu’est-ce qui t’a séduit, qu’est-ce qui te plaît dans ce lieu ?

Sa pauvreté, c’est un lieu pauvre et chargé à la fois. C’est un bel endroit, vraiment. J’espère qu’ils vont le maintenir comme ça. Ils vont faire des travaux mais j’espère que les travaux ne vont pas dénaturer cette chose un peu vivante. J’ai l’impression qu’il s’est passé des tas de choses ici... Un lieu qui est passé d’un camp à l’autre, où certains ne voulaient plus aller quand le Patronato s’est rangé du côté franquiste. Il y a bien sûr des conflits qu’on ne pouvait pas ouvrir en deux semaines. Mais je me souviens de discussions âpres entre anarchistes et communistes en particulier, ce pourrait être l’objet d’un autre travail.

En quoi l’histoire de ce lieu croisait-elle celle des participants ?

Ils ne sont pas tous de La Petite Espagne. Il y a une jeune fille sévillane, qui a 23 ans, qui est arrivée en France il y a deux

mois, qui parle très peu le français et qui s’est inscrite dans le projet parce qu’elle veut faire du théâtre en fait. Je pense que c’était le cas de deux ou trois et qui ne connaissaient même pas cet endroit avant d’y venir. Certains ont été en contact avec cet endroit, avec El Hogar, je pense à Luisa par exemple... ou à Pepe... ou à Teresa, qui a pris des cours de français ici. Les autres ce sont des gens qui ont eu à faire à ce lieu mais il y a longtemps déjà. Ce ne sont pas ceux qui ont vécu les bidonvilles de La Petite Espagne, ils sont tous trop jeunes d’ailleurs pour avoir vécu ça. Ce sont les parents ou les arrière-grands parents qui ont vécu cette époque. Mais tous ont une histoire familiale d’exil, d’émigration politique ou économique, les deux se rejoignant, l’émigration est toujours politique, si on quitte ses terres parce qu’on ne peut en tirer assez pour avoir de quoi manger et qu’on est obligé de s’installer ailleurs et d’aller faire le ménage chez les riches, il s’agit bien d’une question politique...

Ton travail de chorégraphe s’adosse souvent à des œuvres littéraires, ici ce sont surtout des chansons et des poèmes qui ont été convoqués, comment sont arrivés ces matériaux textuels ? Et quel équilibre avez-vous cherché entre les chansons, le travail du corps, du mouvement, du rythme ?

Ce sont eux qui ont choisi les poèmes, les chansons qui leur importaient, j’ai amené certains autres textes auxquels je tenais comme *El Caminante* par exemple... Il y a des chansons populaires et des chansons républicaines ou révolutionnaires. Je voulais que ce soit en même temps lourd et gai. Lourd, à cause de l’Histoire - qu’il faut rendre très concrète, quand elle n’est enseignée que dans la distance et l’abstraction, c’était des morts, des vies de lutte... - Et gai parce qu’ils sont vivants, parce que c’est la chaleur de la vie méditerranéenne, parce que Maria...

Après, tout est rythme, la chanson, c’est du rythme, c’est du corps déjà. Avec Ulises, un danseur de la compagnie, qui est chilien et qui joue de la guitare, par rapport à l’Espagne, par rapport à la question de l’émigration, de la guerre, et des émigrations successives qui ont eu lieu, c’était évident que je voulais travailler avec des chansons, déjà, d’avance. Et donc on a commencé à partager des chansons les uns les autres. Tout le monde connaissait

ces chansons populaires ou de lutte ! Et de pouvoir chanter en chœur tout de suite, ça fédérait le groupe. Travailler d’abord les corps, ça n’aurait pas permis cette rencontre, cette évidence du partage qui a mis tout le monde à l’aise tout de suite. Quand on chante ensemble, ça va très vite en fait.

Tu as coutume de travailler avec une troupe de fidèles danseurs qui sont aussi des amis, où la confiance est acquise, comment s’est organisé le travail avec ce groupe amateurs ?

Je travaille beaucoup avec des amateurs en ateliers, mais jamais dans l’idée de faire un travail de création ensemble. Ce sont des gens que je ne connaissais pas du tout avant, et ça c’était la première chose : savoir avec qui on va travailler, comment on va travailler, comment on crée de la confiance, comment on apprend à se parler, à se connaître. Tout cela prend bien quand même une semaine sur les trois semaines, c’est ce qui s’est passé même si ça a été assez vite avec ce groupe. Après pour l’écriture de la pièce, on a commencé à construire un espèce de squelette, pour qu’ils s’habituent aux enchaînements, qu’ils s’habituent à prendre la parole quand il faut. Mais au fond, je fais exactement la même chose avec eux qu’avec les danseurs de la compagnie. C’est la même méthode de travail, avec plus ou moins de difficultés pour les uns et pour les autres... Bon bah, on fait avec ça, quoi ! Non, ça ne me change pas. Juste il faut vraiment penser à simplifier, pour qu’ils ne soient pas trop la tête farcie et qu’ils n’oublient pas tout... Il faut aller vite, on travaille un peu dans l’urgence mais ce groupe est très beau, les échanges sont francs et directs et je suis très heureuse. Je me sens très en confiance moi aussi, très libre, je n’ai pas peur de me tromper, comme avec les danseurs et amis, un peu comme à la maison...

entretien réalisé par Émilie Hériteau
déc. 2014

Sentir una línea que atraviesa mi cuerpo,

Gracias a la vida / Merci à la vie

Mercedes Sosa

Gracias a la vida que me ha dado tanto me dio dos luceros que cuando los abro perfecto distingo lo negro del blanco y en el alto cielo su fondo estrellado y en las multitudes el hombre que yo amo.

Gracias a la vida, que me ha dado tanto me ha dado el oído que en todo su ancho graba noche y día grillos y canarios martillos, turbinas, ladridos, chubascos y la voz tan tierna de mi bien amado.

Gracias a la vida que me ha dado tanto me ha dado el sonido y el abecedario con él las palabras que pienso y declaro : madre amigo hermano y luz alumbrando, la ruta del alma del que estoy amando.

Gracias a la vida que me ha dado tanto me ha dado la marcha de mis pies cansados con ellos anduve ciudades y charcos, playas y desiertos montañas y llanos y la casa tuya, tu calle y tu patio.

Gracias a la vida que me ha dado tanto me dio el corazón que agita su marco cuando miro el fruto del cerebro humano, cuando miro el bueno tan lejos del malo, cuando miro el fondo de tus ojos claros.

Gracias a la vida que me ha dado tanto me ha dado la risa y me ha dado el llanto, así yo distingo dicha de quebranto los dos materiales que forman mi canto y el canto de ustedes que es el mismo canto y el canto de todos que es mi propio canto.

Gracias a la vida (x4)

Merci à la vie qui m’a tant donné elle me donna deux étoiles et, quand je les ouvre, je distingue parfaitement le noir du blanc et dans le ciel haut son fond étoilé et parmi les multitudes l’homme que j’aime.

Merci à la vie qui m’a tant donné elle m’a donné l’ouïe qui, dans toute sa largesse, enregistre nuit et jour grillons et canaris marteaux, turbines, aboiements, giboulées et la voix si tendre de mon bien-aimé.

Merci à la vie qui m’a tant donné elle m’a donné la voix et l’alphabet et à sa suite les mots que je pense et déclare : mère, ami, frère et lumière qui éclaire le chemin de l’âme de celui que j’aime.

Merci à la vie qui m’a tant donné elle m’a donné la marche de mes pieds fatigués avec eux j’ai parcouru villes et flaques plages et déserts, montagnes et plaines et ta maison, ta rue et ta cour.

Merci à la vie qui m’a tant donné elle m’a donné un cœur qui vibre quand je regarde le fruit du cerveau humain quand je regarde le bien si éloigné du mal quand je regarde le fond de tes yeux clairs.

Merci à la vie qui m’a tant donné elle m’a donné le rire et elle m’a donné les pleurs, ainsi je distingue déchirement et bonheur les deux matériaux qui composent mon chant et votre chant à vous qui est le même chant et le chant de tous qui est mon propre chant.

Merci à la vie (x4)

Caminante, no hay camino. Toi qui marches, il n'existe pas de chemin

Antonio Machado

Caminante no hay camino
Todo pasa y todo queda,
pero lo nuestro es pasar,
pasar haciendo caminos,
caminos sobre el mar.

Nunca perseguí la gloria,
ni dejar en la memoria
de los hombres mi canción;
yo amo los mundos sutiles,
ingrávidos y gentiles,
como pompas de jabón.
Me gusta verlos pintarse
de sol y grana, volar
bajo el cielo azul, temblar
súbitamente y quebrarse...

Nunca perseguí la gloria.
Caminante, son tus huellas
el camino y nada más;
caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace camino
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.

Caminante no hay camino
sino estelas en la mar...
Hace algún tiempo en ese lugar
donde hoy los bosques se visten de espinos
se oyó la voz de un poeta gritar

«Caminante no hay camino,
se hace camino al andar...»
Golpe a golpe, verso a verso...
Murió el poeta lejos del hogar.
Le cubre el polvo de un país vecino.
Al alejarse le vieron llorar.

«Caminante no hay camino,
se hace camino al andar...»
Golpe a golpe, verso a verso...
Cuando el jilguero no puede cantar.
Cuando el poeta es un peregrino,
cuando de nada nos sirve rezar.
«Caminante no hay camino,
se hace camino al andar...»
Golpe a golpe, verso a verso.

Toi qui marches, il n'existe pas de chemin
Tout passe et tout reste
mais le propre de l'homme est de passer,
passer en faisant des chemins,
des chemins sur la mer.

Je n'ai jamais cherché la gloire,
ni cherché à laisser dans la mémoire
des hommes ma chanson ;
j'aime les mondes subtils,
légers et aimables,
comme des bulles de savon.
J'aime les voir se peindre
de soleil et de rouge, voler
sous le ciel bleu, trembler
soudainement et se rompre...

Je n'ai jamais cherché la gloire.
Toi qui marches, ce sont tes traces
qui font le chemin, rien d'autre ;
toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant.
En marchant on fait le chemin
et lorsqu'on se retourne
on voit le sentier que jamais
on n'empruntera à nouveau.

Toi qui marches, il n'existe pas de chemin
si ce n'est le sillage dans la mer...
Il fut un temps dans ce lieu
où aujourd'hui les bois s'habillent d'épines
on entendit la voix d'un poète crier

«Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant...»
Coup après coup, vers après vers...
Le poète mourut loin de chez lui.
Il est recouvert de la poussière d'un pays voisin.
En s'éloignant on le vit pleurer.

Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant...
Coup après coup, vers après vers...
Quand le chardonneret ne peut chanter
Quand le poète est un pèlerin,
quand il ne sert à rien de prier.
«Toi qui marches, il n'existe pas de chemin,
le chemin se fait en marchant...»
Coup après coup, vers après vers.

Mon village

Federico Garcia Lorca

Lorsque j'étais enfant, je vivais dans un petit village très silencieux et odorant de la Vega de Granada. Tout ce qui s'y produisait et tous ses sentiments repassent en moi aujourd'hui voilés par la nostalgie de l'enfance et par le temps. Je voudrais dire ici comment je sentais sa vie et ses légendes, je voudrais exprimer ce que j'ai éprouvé à travers un autre tempérament, j'aspire à fixer les lointaines modulations de mon autre cœur. Ce que je fais est pur sentiment et vague souvenir de mon âme de cristal.

De toutes les personnes qui défilèrent dans ces pages maladroites, les unes ont dû mourir, les autres se sont transformées, quant au village, il est tout à fait différent. Le monstre de la politique lui a enlevé sa virginité et sa lumière.